nos produits doivent être parmi les meilleurs au monde. Et pourtant, sur le plan de la qualité, de la conception et du conditionnement des produits, autant d'éléments essentiels pour l'expansion des marchés, nous nous classons 13^e.

L'Initiative de la prospérité est l'occasion que nous devons saisir dès maintenant pour construire ce futur. Pour bâtir cette économie concurrentielle, nous avons besoin, selon moi, d'un esprit nouveau, de nouvelles alliances et de nouvelles approches à la compétitivité. C'est d'ailleurs ce que les gens nous disent dans les discussions populaires engendrées par l'Initiative de la prospérité. Les gens s'attendent à une plus grande collaboration des groupes d'intérêt dans notre économie. Plus particulièrement, ils désirent une plus grande collaboration entre tous les paliers de gouvernement et des alliances plus nombreuses entre les employeurs et les employés, tout cela pour notre avantage concurrentiel mutuel. Ils nous disent que nous devons changer notre attitude envers le travail, l'organisation, les travailleurs, l'apprentissage, les compétences et la concurrence si nous voulons tirer profit de nos points forts. Il est évident que nous devons faire un bon examen de conscience.

L'Initiative de la prospérité est justement cet examen de conscience. Elle examine avec réalisme les assises de la compétitivité du Canada, c'est-à-dire la formation professionnelle, les sciences et la technologie, les capitaux et les investissements, la nature de l'union économique interne et enfin les affaires internationales.

Permettez-moi d'aborder deux de ces points, c'est-à-dire l'apprentissage ainsi que les sciences et la technologie.

Commençons par l'apprentissage, qui est une question qui a fait les manchettes la semaine dernière. Il y a tout juste 8 jours était publiée la deuxième étude internationale sur les progrès scolaires. Les résultats ne sont pas encourageants, surtout pour un pays qui se classe au 3^e rang dans les dépenses d'éducation. Nos jeunes Canadiens et Canadiennes de 13 ans se sont classés 9^e lors d'une évaluation des connaissances en mathématiques et en sciences, effectuée dans une vingtaine de pays. En mathématiques, nos élèves de 9 ans n'ont pu faire mieux qu'une 8^e place parmi 14 pays.

Nous avons l'un des taux de décrochage scolaire les plus élevés dans le monde. Au moins 30 p. 100 des élèves de 9^e année abandonnent leurs études. Cela revient à plus de 1 million de décrocheurs au cours des années 90, si nous ne faisons rien. Nombre iront joindre les rangs des quelque 38 p. 100 d'adultes canadiens qui ne peuvent lire ou écrire suffisamment pour travailler dans les industries basées sur la connaissance. Le problème est déjà perceptible aujourd'hui. D'après un sondage